

À mon petit zèbre

Au carnaval des animaux
défilent des humains
poussant des ah ! et des oh !
levant au ciel leurs mains.

Tu n'en crois pas tes cinq sens,
parmi les rues de mèche
semées de roses fraîches,
c'est le cortège de Saint-Saëns !

Voici Jeanne la Papesse,
bénissant d'une cravache
la joyeuse kermesse
sur le dos d'une vache ;

alors qu'Arlequin révèle
ses teintes au prisme dérobées,
culbute Polichinelle
avec sa bosse enrobée,

Colombine suit un miroir,
Pierrot sort d'un tiroir
la lune ronde qu'il aime,
qu'une pantomime fait poème.

Tu crains d'être fou à lier
quand un curieux chevalier
sur sa verte monture
conjure le roi Arthur !

De la fin de cette saga
tu crois rêver ce couagga ;
toi seul tu l'envies
d'être à moitié toi,
même pas en vie,
ou à moitié, comme toi.

Au carnaval des animaux
tous portent des masques,
dansent des bergamasques
et oublient leurs maux.

Tu te laisses caresser,
tu fais bonne figure,
comme si bien dressé,
mais tu sais l'augure :

Aux jours et aux nuits tu dérobes
la pluie et les ténèbres
qui font les cortèges funèbres
et tu les portes sur ta robe
— Ah ! Mon petit zèbre !